

# PAUL JASPAR À PARIS. LE PAVILLON DE LA « COLLECTIVITÉ BELGE DES FABRICANTS D'ARMES » À L'EXPOSITION DE PARIS 1900

par

Sébastien CHARLIER<sup>1</sup>

## I. PAUL JASPAR (1859-1945). BIOGRAPHIE SUCCINCTE

Fils de Joseph Jaspas (1823-1899), inventeur et industriel spécialisé dans la fabrication d'ascenseurs, Paul Jaspas grandit dans une famille bourgeoise et progressiste. Très tôt, son intérêt se porte vers l'architecture. À 17 ans, il entame sa formation d'architecte à l'académie de Liège (1876-1878), puis à celle de Bruxelles (1878-1883). Pendant ses études, il fréquente l'atelier de Henri Beyaert (1878-1883). Ces années de stage marquent fortement le jeune Jaspas qui approfondit sa connaissance de l'histoire des styles. Dans son autobiographie<sup>2</sup>, Jaspas, admiratif, encense le coup de crayon du maître ainsi que son sens du détail. Dans l'atelier de Beyaert, il côtoie de nombreux architectes qui marqueront l'histoire de l'architecture en Belgique<sup>3</sup> comme Victor Taelmans (1864-1920), Jules Brunfaut (1852-1942), Jean Joseph Calluwaers (1863-1948) et surtout Paul Hankar (1859-1901) qui devient son ami et bientôt son beau-frère. Comme beaucoup de jeunes architectes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Jaspas se laisse emporter sur le chemin de l'Art nouveau tracé par Paul Hankar. En 1895, il réalise la première maison « moderne » de Liège. S'inspirant clairement du vocabulaire de

---

<sup>1</sup> Boursier de doctorat à l'Université de Liège, 0494/90 82 19, scharlier@ulg.ac.be.

<sup>2</sup> Autobiographie non publiée. Un exemplaire photocopié est consultable dans le fonds d'archives de l'architecte conservé au Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles.

<sup>3</sup> Voir la liste des stagiaires de Henri Beyaert, dans *Bureau Henri Beyaert (29 juillet 1823 – 23 janvier 1894), tableau des employés*, dans *Tekhné*, Bruxelles, 1912-1913, pp. 694-696.

Paul Hankar, la maison Bénard (rue Lambert le Bègue, 13-15) marque le début de la période moderne de Jaspar. De 1895 à 1905, il se distingue par une production de maisons bourgeoises aux façades soignées dans le goût de la Belle Époque. Rapidement, il devient la figure de proue de l'Art nouveau à Liège en créant son propre répertoire formel et en se positionnant comme le promoteur des matériaux modernes. La mise en œuvre du fer, du verre et du béton dans plusieurs réalisations, comme la Salle royale de la Renommée (1903-1905, détruite) et les Galeries liégeoises (1905, détruites), témoigne d'une grande maîtrise technique. L'utilisation du béton et du fer est sans concessions. Au lendemain de la première guerre mondiale, Jaspar délaisse peu à peu l'architecture moderne pour revenir vers des formes plus traditionnelles. Engagé dans la reconstruction des villes dévastées, il réédifie l'hôtel de ville de Visé (1919-1924) et, à partir de 1920, supervise à Dinant les chantiers en styles historiques. Membre de la Société centrale d'Architecture de Belgique (SCAB) à partir de 1884<sup>4</sup>, membre correspondant de la Commission royale des Monuments et Sites (CRMS) de 1920 à 1945<sup>5</sup>, membre effectif de l'Institut archéologique liégeois (IAL) dès 1902<sup>6</sup>, il est un des fondateurs du Musée de la Vie wallonne<sup>7</sup> et du Musée de l'Architecture du Pays de Liège (1916)<sup>8</sup>.

L'année 1895 apparaît comme un moment de transition pour Paul Jaspar. L'imprimeur Auguste Bénard (1853-1907) lui commande une maison et un atelier d'imprimerie. Jaspar y fait clairement référence à la maison personnelle de Paul Hankar construite deux ans plus tôt (rue Defacqz, 71 à Bruxelles)<sup>9</sup>. Cette construction s'inscrit dans un contexte liégeois très

---

<sup>4</sup> La liste complète des membres de la SCAB publiée par V.G. Martiny renseigne Paul Jaspar comme membre correspondant, dans MARTINY Victor Gaston, *La Société centrale d'Architecture de Belgique depuis sa fondation (1872-1974)*, Bruxelles, 1974, p. 263. Voir aussi *L'Émulation*, Bruxelles, E. Lyon-Claesen, 1885, p. 120.

<sup>5</sup> Jaspar est nommé membre correspondant en même temps que l'abbé Moret, archéologue, Joseph Brassinne, bibliothécaire de l'Université de Liège, Lucien Renard-Grenson, secrétaire de l'Institut archéologique liégeois et Auguste Donnay, artiste peintre, dans le *Moniteur belge*, Bruxelles, 30 août 1920.

<sup>6</sup> Il devient membre correspondant de l'Institut le 28 décembre 1902 en même temps que Paul Comblen (1869-1955), dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXXIII, Liège, 1903, p. XIII.

<sup>7</sup> Il est président du Musée de la Vie wallonne de 1915 à 1916 et de 1921 à 1922, dans *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, t. XI, années 1966-1968, 1968, p. VIII.

<sup>8</sup> VAN LOO Anne (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 2003, p. 375.

<sup>9</sup> Moins expressive que la construction de Paul Hankar, la façade de la maison Bénard est agrémentée d'un bow-window au premier étage qui se termine par un petit balcon. L'utilisation de l'arc brisé outrepasé dans l'encadrement de la porte cochère est propre au vocabulaire formel de Jaspar. Voir le dossier PJ86.

favorable à la modernité artistique. Sur le modèle de la Libre Esthétique<sup>10</sup>, Gustave Serrurier-Bovy crée, en 1895, l'Œuvre artistique qui rassemble Émile Berchmans (1867-1947), Auguste Donnay (1862-1921), Sylvain Dupuis (1856-1931), Armand Rassenfosse (1862-1934) et le Docteur Henrijean (1860-1937)<sup>11</sup>. Le groupe inaugure, le 4 mai 1895, une vaste exposition d'art appliqué présentant quelques grands artistes de l'époque (William Morris, Dante Gabriel Rossetti, Walter Crane, Constantin Meunier, Fernand Khnopff, Hector Guimard...). Ce sont plus de six cents œuvres représentatives de l'avant-garde qui sont visibles dans les salles du casino Grétry<sup>12</sup>. Paul Hankar, contrairement à Victor Horta, répond à l'invitation d'exposer ses travaux. Il présente de nombreux éléments de son hôtel de la rue Defacqz (le sgraffito, l'épure de la grille du balcon, une des grilles du bow-window ainsi qu'une photographie de la façade)<sup>13</sup>. Au même moment, Paul Jaspar et la section liégeoise de la Société centrale d'Architecture de Belgique présentent une exposition d'architecture et d'art décoratif dans la salle de l'Émulation. Les travaux présentés montrent une tendance à « l'archéologie » et peu de réalisations se distinguent par leur modernité<sup>14</sup>.

De 1895 à 1900, la production de l'architecte mêle style mosan et Art nouveau. Jaspar semble tiraillé entre deux influences : celle de Beyaert qui lui a appris l'importance de l'architecture régionale et des styles historiques et celle de Hankar qui impose son vocabulaire dans le mouvement Art nouveau. Jaspar reprend des formes modernes mais qui restent dans l'ombre d'un ensemble plutôt traditionnel (Maison Rassenfosse, 1898 ; Société métallurgique de Prayon, 1899...).

---

<sup>10</sup> Le Salon de la Libre Esthétique remplace le Salon des XX, créé en 1863. Il joua un rôle déterminant dans l'art d'avant-garde en Belgique en présentant de nombreux artistes choisis par un jury composé d'hommes de lettres.

<sup>11</sup> WATELET Jacques-Grégoire, *L'œuvre d'une vie : Gustave Serrurier-Bovy, architecte et décorateur liégeois 1858-1910*, Alleur, Éditions du Perron, 2000, pp. 73-81 et BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise, *Gustave Serrurier, 1858-1910 (Serrurier-Bovy) : parcours d'un architecte à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Rationnalisme, art social, symbolisation*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses (A.N.R.T.), 2004, pp. 313-334.

<sup>12</sup> Pour plus de détails, consulter la thèse de BIGOT DU MESNIL DU BUISSON Françoise, *op. cit.*, pp. 313-333.

<sup>13</sup> LOYER François, *Paul Hankar : la naissance de l'Art nouveau*, Bruxelles, Archives d'Architecture moderne, 1976, p. 249.

<sup>14</sup> C'est lors de cette exposition que fut présentée la maquette de la reconstitution du Vieux-Liège. Œuvre de Paul Jaspar, Paul Tombeur, Michel Gardisalle et Émile Jaspar, elle regroupait dix-sept constructions parmi lesquelles la Violette et la maison Porquin. L'exposition présentait aussi des documents sur les édifices disparus et quelques relevés d'édifices existants par Paul Jaspar, Michel Gardisalle et Joseph Lousberg, dans HANKAR Paul, *Les expositions à Liège*, dans *L'Émulation*, Bruxelles, E. Lyon-Claesen, mai 1895, col. 65-67.

La période entre 1900 et 1905 est marquée par un choix, de courte durée certes, pour l'architecture moderne. Le Pavillon de la « Collectivité belge des fabricants d'armes » pour l'exposition universelle de Paris en 1900 constitue l'une des premières expressions franchement moderne chez Jaspar, ainsi qu'une de ses premières utilisations du métal en architecture. Suivront ses chefs-d'œuvres reconnus de tous : la Salle royale de la Renommée (1903-1905), dont les coupes en béton constituent une véritable prouesse technique<sup>15</sup>, ainsi que les Galeries liégeoises (1905), vaste édifice commercial de fer et de verre.

## II. LE PAVILLON DE LIÈGE. UNE CONSTRUCTION PROVISOIRE QUI TRAVERSE LE SIÈCLE

### *A. INTRODUCTION*

Il est peu courant de retrouver des vestiges de pavillons provenant d'expositions universelles. Ces bâtiments ont souvent été pensés pour une durée de vie très courte. Le « Pavillon de Liège », comme l'appellent les habitants de Saint-Ouen, a eu beaucoup de chance. Démonté à la fin de l'exposition et remonté dans cette banlieue en 1901, il sert de lieu de culte jusqu'en 1933. Il est ensuite utilisé comme salle paroissiale puis abandonné quelques années. Le bâtiment est enfin racheté par la municipalité de Saint-Ouen à charge pour l'Office public d'habitations à loyer modéré (OPHLM) de lui trouver une nouvelle affectation. En 1996, le pavillon est totalement rénové dans le but d'accueillir sept ateliers d'artistes avec logements.

### *B. LE PAVILLON DE LA « COLLECTIVITÉ BELGE DES FABRICANTS D'ARMES » À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS DE 1900*

En juin 1898, l'Union des fabricants d'armes, installée rue Hamal, à Liège, envisage de présenter son savoir-faire à l'exposition universelle de Paris de 1900. Le bâtiment doit accueillir les représentants de l'industrie

---

<sup>15</sup> Victor Gaston Martiny encense les arcs en béton et les compare à ceux du garage de la rue Ponthieu construit par Auguste Perret à Paris en 1906, dans MARTINY V.G., *Notice sur Dieudonné Paul Jaspar*, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1977, p. 161. Voir aussi CHEVALIER Ann, *Pauvre Renommée : (Dieudonné Paul Jaspar, 1859-1945)*, dans *Actes du 47<sup>ème</sup> Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique*, Nivelles, 1984, t. 1, p. 299 et t. 4, pp. 33-38.

armurière liégeoise parmi lesquels on retrouve les principaux artisans et industriels de la spécialité<sup>16</sup>. Le terrain choisi se situe sur le quai d'Orsay, en face du compartiment des Armées de terre et de mer, à proximité du pavillon de la maison Vickers, Sons and Maxim. Rapidement, l'industrie liégeoise se plaint du manque d'espace alloué aux étrangers : *Malheureusement, l'industrie française avait retenu pour elle soixante pour cent de la totalité des emplacements. La part réservée au reste du monde était minime*<sup>17</sup>. En effet, l'emplacement est assez réduit et laisse à peine trois cents mètres carrés de terrain pour la construction du pavillon.

Charles Francotte, président de l'Union des Fabricants d'armes, envisage de créer avec la collaboration de la société John Cockerill une construction dont la forme évoque celle d'un fort de la Meuse. En 1898, il charge Paul Jaspar de la réalisation de l'édifice. L'architecte se documente, prend des photographies de tourelles dans un atelier de constructions mécaniques et réalise quelques croquis et dessins. Le dessin daté du 21 juin 1898 (ill. 1) présente un édifice de forme circulaire recouvert de gazon et surmonté d'une tourelle. L'encadrement en arc en plein cintre de l'entrée est surmonté de l'inscription *Si vis pacem para bellum*. De nombreux détails (canons, obus...) font référence à l'équipement des armées. À proximité de l'entrée du pavillon, Jaspar dessine un mât dont la forme s'inspire de l'architecture navale militaire<sup>18</sup>. À l'intérieur, l'espace est organisé en quatre sections d'exposition : artillerie de campagne, artillerie maritime, artillerie de côte et artillerie de forteresse. Au centre, un escalier en colimaçon permet d'accéder à la tourelle<sup>19</sup>. Ce projet est cependant rapidement abandonné<sup>20</sup>. Il est certes symbolique mais on peut penser que sa forme

---

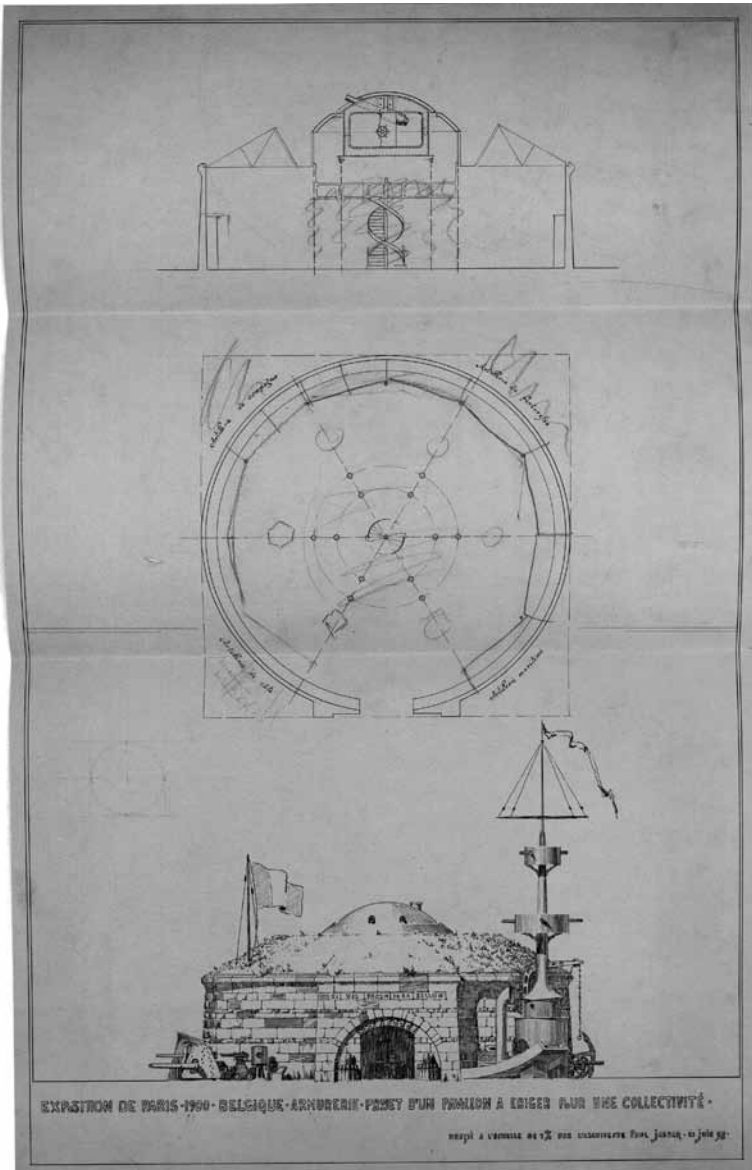
<sup>16</sup> La collectivité regroupe des fabricants d'armes, de pièces d'armes, de munitions et d'explosifs en grande majorité liégeois. Voici la liste des exposants : F. Courally (ancienne maison Lebeau), F. Drissen, A. Evrard, A. Francotte et Co, E. Heuse-Lemoine de Nessonvaux, L. Locht-Habran de Jupille, Muller et Co, L. Nagant, J. Niquet, F. Renkin et fils, le banc d'épreuves des armes à feu de Liège, la Cartoucherie russo-belge, la Fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal, les établissements Pieper, la Manufacture liégeoise d'armes à feu, la Poudrerie royale de Wetteren. Signalons qu'une place importante était réservée à l'École professionnelle d'Armurerie inaugurée trois ans plus tôt, dans *L'armurerie liégeoise*, Liège, 1<sup>er</sup> mars 1900, p. 273.

<sup>17</sup> Dans *L'armurerie liégeoise*, Liège, 1<sup>er</sup> juillet 1900, p. 305.

<sup>18</sup> Le dossier de documentation de Jaspar comprend notamment deux publications reprenant de nombreuses photographies de navires militaires : *Le Panorama : la guerre hispano-américaine*, Paris, Ludovic Baschet éditeur, [s.d.] et *La France en Russie*, Paris, L. Boulanger éditeur, [s.d.].

<sup>19</sup> PJJ15 : *Exposition de Paris 1900, Belgique, armurerie : projet d'un pavillon à ériger pour une collectivité dressé à l'échelle de 1% par l'architecte Paul Jaspar, 21 juin 1898.*

<sup>20</sup> *Par suite de diverses circonstances, cette idée dut être abandonnée, et on se rallia à celle d'une construction spéciale*, dans *Exposition de Paris 1900, dans L'armurerie liégeoise*, Liège, 1<sup>er</sup> juillet 1900, p. 305.

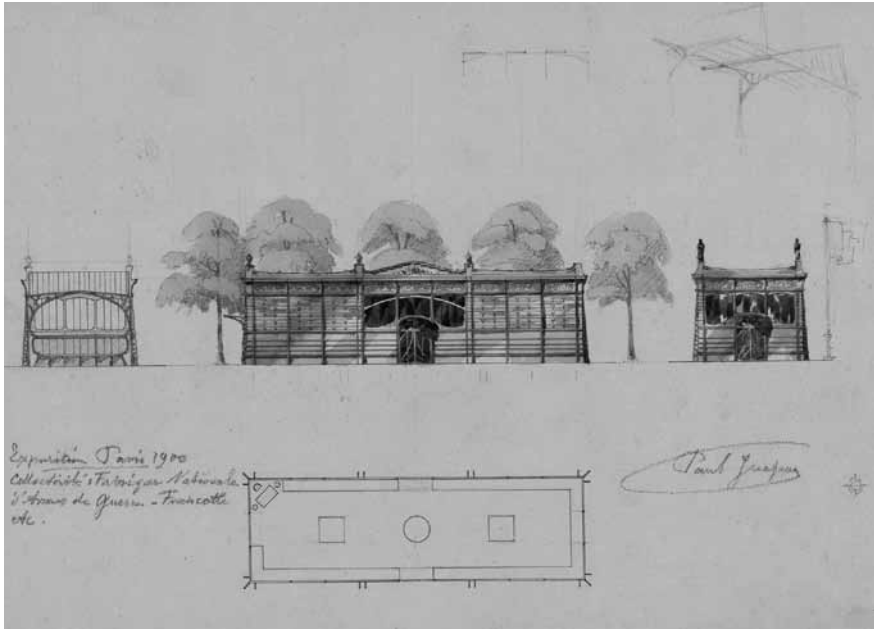


Ill. 1 : PJ115 : Exposition de Paris 1900 : Belgique : armurerie : projet d'un pavillon à ériger pour une collectivité : dressé à l'échelle de 1% par l'architecte Paul Jaspar : 21 juin 1898.

Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF, fonds Paul Jaspar, dépôt de la Ville de Liège.

circulaire ne profite pas pleinement de l'espace alloué et ne facilite pas l'organisation des zones d'exposition. Très vite, Jaspar se tourne vers un projet plus classique de type halle et dessine plusieurs croquis afin de définir l'allure générale du bâtiment.

L'architecte liégeois se range parmi les modernes et opte pour un édifice de style Art nouveau (ill. 2). La structure métallique ainsi que la décoration s'inscrivent dans cette optique. En 1900, l'Art nouveau voit sa pleine consécration en Europe. L'exposition universelle de Paris annonce un nouveau siècle et le « style 1900 » est bien représenté aux côtés des styles traditionnels. Des bouches du métropolitain de Guimard en passant par le Pavillon bleu et le Théâtre Loïe Fuller, le *Modern Style* s'affiche au grand public. Jaspar ne fait donc pas figure d'unique représentant de la nouvelle architecture, mais il a choisi son camp.



Ill. 2 : PJ115 : Exposition Paris 1900 : Collectivités [sic] Fabrique Nationale d'armes de guerre – Francotte etc. : Paul Jaspar : Elévations et coupe.

L'ensemble du pavillon repose sur une charpente métallique confiée aux ingénieurs des ateliers John Cockerill (et non aux ateliers Eiffel<sup>21</sup>). Les fermes (fermes Raikem<sup>22</sup>), les cornières, les chéneaux et les colonnes sont réalisés par l'atelier liégeois. Si Paul Jaspar apporte un grand soin à la décoration, c'est sa structure métallique qui suscite l'admiration (ill. 3) :



Ill. 3 : Vue de la structure métallique en construction, Paris, 1900,  
© CRMSF.

---

<sup>21</sup> La plupart des informations circulant sur le sujet mentionnent les ateliers Eiffel comme auteurs de la structure. Les plans concernant la structure métallique et conservés dans le fonds de l'architecte Paul Jaspar sont estampillés « Société anonyme John Cockerill – Service immeubles ». P.J115 : *Union des fabricants d'armes, pavillon pour l'exposition de 1900 à Paris : charpente métallique, détails des fermes, vitrages et chéneaux [sic], légendes, ensembles 1:20, détails 1: 15, 28.11.99.*

<sup>22</sup> Il s'agit d'une toiture en dents de scie, appelée aussi toiture shed ou toiture Raikem. Ce type de recouvrement est caractérisé par un comble constitué par la succession de toitures à deux versants, de pentes différentes dont les faîtes sont parallèles.

*Dans ces diverses constructions, le fer, ce grand triomphateur de 1889, est un peu délaissé. Mais voici, tout proche, à l'entrée du quai d'Orsay, le « Pavillon de la Collectivité des fabricants d'armes de Liège », où il est utilisé avec un rare succès. Jusqu'à présent, dans des constructions mêmes modestes, on employait d'épaisses fermes métalliques, dont les lignes trop lourdes étaient sans rapport avec les charges qu'elles avaient à soutenir. M. Paul Jaspas a réagi contre ce manque de goût en proportionnant l'épaisseur des fermes aux nécessités véritables. Elles semblent ici sortir de terre et, à mesure qu'elles s'élèvent et que les charges diminuent, s'affinent, se résolvent en gracieux arceaux, qui donnent à la carcasse de ce pavillon une légèreté jusqu'à présent inconnue.<sup>23</sup> D'une hauteur de 8,10 mètres, les colonnes métalliques supportent une toiture en dents de scie, les sheds, caractéristiques de l'architecture industrielle de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette disposition permet un éclairage optimal des espaces d'exposition. Quant à la structure, Jaspas prend le parti de la garder apparente : La couverture n'offre pas moins d'intérêt. Pour la première fois on voit réapparaître, malgré l'emploi du fer, des entrails apparents. Mais comme eux aussi sont en fer et offrent, par conséquent, sous un petit volume, une résistance considérable, toute cette charpente métallique apparaît d'une élégance extrême et remplit, pour le plus grand plaisir de l'œil, le vide toujours désagréable qu'offre un comble métallique voûté en arête ou en berceau.<sup>24</sup> Le choix de Jaspas de mettre en évidence les différents éléments de la composition métallique répond à un souci esthétique qui semble donc apprécié par la critique. Les colonnes portant les fermes sont laissées apparentes permettant de rythmer et d'alléger la façade. Soucieux de donner une forme moderne à sa structure, Jaspas suit une ligne Art nouveau pour les poutres, ainsi que pour les consoles supportant les marquises situées à chaque extrémité du pavillon. La marquise coiffant l'entrée principale apporte ainsi une impression de grandeur et de finesse et invite le promeneur à visiter les lieux.*

Les murs n'ont aucun rôle porteur dans l'édifice et se réduisent à de simples rideaux de bois. Élevés à partir de planches de sapin rouge fournis par les entrepreneurs Toussaint<sup>25</sup>, ils sont recouverts de staffs par le

---

<sup>23</sup> SAUNIER Charles, *Les petites constructions de l'exposition*, dans *L'Art décoratif : Revue mensuelle d'art contemporain*, 3<sup>ème</sup> année, Paris, novembre 1900, p. 64.

<sup>24</sup> *Ibidem*.

<sup>25</sup> Le montage des menuiseries, charpentes, plomberies et vitrages commence le 4 mars 1900 et se termine le 6 mai 1900. PJ115 : *Tableau des journées de travail faites à Paris pour le montage du Pavillon de la collectivité des fabricants d'armes à Liège érigé au quai d'Orsay à Paris par messieurs Toussaint frères de Liège (menuiserie)*.

sculpteur J. Vanvarenberg<sup>26</sup> (ill. 4 et 5). Cette intervention purement décorative apporte une meilleure assise visuelle et permet surtout la création d'une frise décorative : *A l'extérieur, des sujets de circonstance développés en frise rappellent les divers modes de chasse, évoquent toutes les régions où se manifeste la férocité de l'homme : zones glaciales hantées par l'ours blanc, contrées torrides où règne le tigre.*<sup>27</sup> Les façades latérales reçoivent



Ill. 4 : Vue intérieure du pavillon. Placement des panneaux de staff, Paris, 1900, © CRMSF.

<sup>26</sup> Le devis concernant les staffs porte sur la décoration des parois extérieures, des plafonds et des corniches intérieures. Daté du 15 janvier 1900, il s'élève à 10.800 francs et est signé J. Vanvarenberg, 76 quai de la Boverie. Le registre n° 26, lettre 9, feuillet 152 des archives de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège mentionne l'artiste dans la proposition pour la formation du jury du concours de sculpture et ornement de 1909. Merci à M. Jean-Patrick Duchesne, Professeur ordinaire à l'Université de Liège, pour cette information, basée sur le dépouillement des archives de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège. De nombreux dictionnaires et sources ont été consultés sans pouvoir apporter d'éléments biographiques complémentaires.

<sup>27</sup> SAUNIER Charles, *op. cit.*, p. 64.



Ill. 5 : Vue extérieure du pavillon. Placement des panneaux de staff, Paris, 1900, © CRMSF.

peu de décoration. La première est percée en son centre d'une large baie vitrée et est surmontée du blason de la Belgique et de la devise « L'union fait la force »<sup>28</sup>.

Le pavillon est conçu comme une œuvre d'art total. Outre les éléments métalliques, les vitrines, châssis et portes témoignent d'une profonde réflexion esthétique. Les menuiseries et vitrages de l'entrée principale concentrent l'attention de l'architecte qui suit une ligne Art nouveau. D'une hauteur de 3,45 mètres, la porte d'entrée du tambour réalisée en sapin rouge du nord est surmontée d'une baie dans un châssis en acajou en arc outrepassé et brisé que l'on retrouvera dans de nombreuses réalisations de l'architecte<sup>29</sup>. La baie d'imposte est décorée d'une rosace composée de verre martelé et de verre perforé<sup>30</sup>.

---

<sup>28</sup> PJ115 : *Collectivité belge des fabricants d'armes, pièces d'armes, munitions et explosifs : projet d'un pavillon pour l'exposition de 1900 à Paris, dressé par l'architecte soussigné, Liège, le 5 sept. 1899.*

<sup>29</sup> On le retrouve notamment dans la maison du docteur Janssens construite rue du Jardin botanique en 1902.

<sup>30</sup> PJ115 : *Collectivité belge des fabricants d'armes, construction d'un pavillon à l'exposition de 1900 à Paris : ensemble porte d'entrée et tambour avec porte va et vien [sic], échelle 0,05 p' m., Liège, le 13 février 1900.*

À l'intérieur, une frise d'Émile Jaspar (1857-1923)<sup>31</sup> attire l'attention : *A l'intérieur, un [sic] autre frise verte et jaune, inspirée par les capricieuses paraboles des projectiles : elle fait songer à une course échevelée d'aéro-lithes*<sup>32</sup>. Soucieux du détail, Jaspar dessine aussi l'ensemble des serrureries ainsi que certaines vitrines et une partie du mobilier. Le fronton de la vitrine de la manufacture liégeoise d'armes est un imposant vitrail d'environ



Ill. 6 : Entrée principale du pavillon, Paris, 1900,  
© CRMSF.

<sup>31</sup> Frère de Paul Jaspar, il est formé aux académies des Beaux-Arts de Liège et de Bruxelles. Actif dans la décoration, la lithographie, la peinture à l'huile et l'aquarelle, il travaille régulièrement avec son frère. Dans *Vers la modernité : le XIX<sup>e</sup> siècle au Pays de Liège, catalogue de l'exposition organisée au Musée de l'Art wallon et à la salle Saint-Georges, à Liège, du 5 octobre 2001 au 20 janvier 2002*, Liège, 2001, p. 398.

<sup>32</sup> SAUNIER Charles, *op. cit.*, p. 64.

10 mètres de long reposant sur un châssis en bois de style Art nouveau<sup>33</sup> (ill. 6). L'architecte est aussi chargé de dessiner les vitrines de l'école d'armurerie<sup>34</sup> et de la Fabrique nationale<sup>35</sup>.

Commencés le 4 mars 1900, les travaux sont achevés le 6 mai et l'inauguration officielle a lieu le 10 mai 1900 (ill. 7). Le coût de l'ensemble s'élevé à plus de cent mille francs. La Collectivité espère pouvoir récupérer le bâtiment pour l'exposition universelle de Liège de 1905<sup>36</sup>. Il est difficile d'identifier le succès qu'a pu connaître le pavillon. Certes, la critique architecturale encense la structure métallique mais c'est surtout le savoir-faire de l'industrie armurière liégeoise qui est reconnu à travers plusieurs distinctions. Ce sont sept grands prix, onze médailles d'or, cinq d'argent et deux de bronze qui sont remis aux seize exposants qui composent la Collectivité belge des fabricants d'armes<sup>37</sup>.



Ill. 7 : PJ115 : Collectivité belge des fabricants d'armes : vitrine de 10.00 pr la manufacture liégeoise d'armes : projet d'un fronton en mosaïque de verre : éch. 0.05 pr m. : Liège, le 10 mars 1900,

© CRMSF.

<sup>33</sup> PJ115 : *Collectivité belge des fabricants d'armes, vitrine de 10.00 pr la manufacture liégeoise d'armes : projet d'un fronton en mosaïque de verre, éch. 0.05 pr m., Liège, le 10 mars 1900.*

<sup>34</sup> PJ115 : *Collectivité belge des fabricants d'armes, construction d'un pavillon à l'exposition de 1900 à Paris : en. du banc d'épreuve et vitrine de l'école d'armurerie, éch. 0.05 pr m., Liège, le 22 février 1900.*

<sup>35</sup> PJ115 : *Collectivité des fabricants d'armes, construction d'un pavillon à l'exposition de 1900 à Paris : projet d'une vitrine isolée pour le compte de la Fabrique nationale de Herstal, éch. 0.02 pr m., Liège, 21 janvier 1900.*

<sup>36</sup> Programmée à l'époque en 1903.

<sup>37</sup> *Exposition universelle de Paris, dans L'armurerie liégeoise, Liège, 1<sup>er</sup> septembre 1900, pp. 1-5.*

### C. UN LIEU DE CULTE

Comme de nombreuses villes européennes, Paris connaît une explosion démographique liée à la révolution industrielle. L'« haussmanisation » ayant transformé et assaini le centre de Paris, l'essentiel de la population ouvrière s'installe en banlieue. En septante ans, la commune de Saint-Ouen (nord de Paris) passe de neuf cent quatre-vingts habitants (1830) à trente-cinq mille (1900). Une population essentiellement ouvrière. Très tôt, l'abbé Macchiavelli, curé de Saint-Ouen, se préoccupe du sort de ses paroissiens. Le quartier de Cayenne comptant près de dix mille âmes ne dispose pas de lieu de culte et la nécessité d'y implanter une nouvelle église s'impose rapidement. L'abbé décide donc de créer une nouvelle paroisse et envoie un prêtre à Cayenne. *Les débuts furent modestes. A défaut d'église, on loua au mois d'août 1898 une boutique de marchand de vin pour dire la messe.*<sup>38</sup> Rapidement, le local ne suffit pas à accueillir les fidèles. En 1900, l'abbé Macchiavelli visite l'exposition universelle de Paris et témoigne : *[...] je suis entré une fois dans l'Exposition : mais je dois avouer que je n'ai pas le goût d'y retourner. La seule chose qui pourrait m'y faire rentrer serait la tentation d'acheter, pour peu de chose, quelque bâtiment qui abriterait quelqu'une de mes œuvres.*<sup>39</sup> L'abbé hésite peu et remarque les dimensions du Pavillon de Liège (33 mètres de long, 10 mètres de large et 10 mètres de haut, permettant d'accueillir huit cents personnes<sup>40</sup>) : *Il [le Pavillon de Liège] fut transporté dans son intégrité à Cayenne, et réédifié dans son style original, vaste édifice de briques aux fortes nervures de fer, lumineux de larges baies vitrées. On érigea seulement une petite croix sur sa façade pour indiquer sa nouvelle destination.*<sup>41</sup> Le 20 octobre 1901, l'abbé Thomas, archidiacre de Saint-Denis, consacre l'édifice. Et l'abbé Macchiavelli de conclure : *Ce monument de fer et de briques était, à l'Exposition de 1900, le pavillon des armuriers de la ville de Liège. C'était là que s'étaient, dans leur sinistre beauté, les instruments qui tuent savamment. C'est la maison de la guerre. Votre bénédiction, monsieur l'Archidiacre, en a fait la maison de la paix, du Dieu de la paix.*<sup>42</sup>

---

<sup>38</sup> CHARBONNIER E., *Impressions et souvenirs sur l'abbé Macchiavelli, curé de Saint-Ouen*, [s.l.], 1906, p. 76.

<sup>39</sup> *Idem*, p. 78.

<sup>40</sup> Ces mesures sont données par l'abbé Macchiavelli dans CHARBONNIER E., p. 81.

<sup>41</sup> *Idem*, p. 82.

<sup>42</sup> *Ibidem*.

Au lendemain de la fermeture de l'exposition, seules les structures métalliques du bâtiment sont conservées. L'abbé Macchiavelli parlant d'un « vaste édifice de briques » semble avoir confondu les éléments de staff avec un parement en briques. Outre le parement, d'autres modifications sont apportées à l'enveloppe du pavillon. Les baies, qui, à l'origine, suivaient une ligne Art Nouveau, sont remplacées par des ouvertures verticales tandis que la toiture en sheds fait place à une toiture à deux versants. Un couronnement en maçonnerie en gradins fait la jonction entre les murs et la toiture.

Après la construction de l'église du Sacré-Cœur en 1933, le pavillon devient salle de patronage, avant d'être abandonné et racheté par la Ville de Saint-Ouen.

#### *D. DES ATELIERS D'ARTISTES*

En 1995, l'OPHLM de Saint-Ouen, entreprend un programme de redynamisation et de rénovation dans trois quartiers : la rue Charles-Schmidt, le quartier Cordon-Bauer et l'impasse Germaine dans laquelle se situe le « Pavillon de Liège » (ill. 8). Dans le cas de l'impasse Germaine, il s'agit d'une refonte complète de l'espace. Le programme prévoit, d'une part, la restructuration complète du pavillon en sept ateliers d'artistes et sept logements, sous forme d'appartements en duplex et, d'autre part, la construction en face du pavillon d'un nouveau bâtiment comprenant vingt-deux logements de type plus classique (appartements de deux à cinq pièces, studios et duplex). Abandonné et squatté, le bâtiment est en mauvais état mais il laisse beaucoup de libertés pour une réaffectation. Conscient des potentialités de l'édifice ainsi que de son intérêt esthétique, l'architecte Jacques Starkier (1927)<sup>43</sup> prend le parti de conserver l'enveloppe (structures, toitures et murs) et de la rénover. Les interventions extérieures sont légères et se limitent au percement ou à l'agrandissement de baies sur chaque travée afin d'apporter davantage de lumière dans les espaces.

L'organisation spatiale de l'édifice est complètement revue. L'immeuble s'élève sur trois niveaux. Le rez-de-chaussée est composé de sept ateliers éclairés chacun par une grande baie vitrée donnant sur le jardin. D'une

---

<sup>43</sup> Jacques Starkier fut principalement actif en région parisienne. Il a réalisé des HLM à Saint-Ouen et Levallois-Perret (1977), ainsi que quelques constructions en province comme l'Imprimerie nationale à Douai (1989) ou la Direction nationale de la Statistique et du Commerce extérieur à Toulouse-Le Mirail (1977).

hauteur de 4,90 mètres, l'espace de travail, généreux, est surmonté d'une mezzanine. Les premier et second étages sont affectés aux logements en duplex. À l'étage du duplex, les chambres sont éclairées par un fin bandeau de baies vitrées qui fait la jonction entre les murs et la toiture. Starkier imagine des espaces modulables et isole les lieux de vie des ateliers laissant la place à d'éventuelles affectations ultérieures. Deux entrées sont ainsi créées : celle du rez-de-chaussée permet d'accéder à l'atelier et celle du premier étage, accessible par un escalier extérieur, ouvre sur les logements. L'atelier peut ainsi être transformé en logement si nécessaire.

La structure concentre encore une fois toutes les attentions. Les éléments métalliques extérieurs sont complètement restaurés. À l'intérieur, les fermes sont conservées et traversent les espaces de vie, rappelant l'origine du bâtiment.



III. 8 : « Pavillon de Liège », impasse Germaine, Saint-Ouen, mars 2007,  
© Sébastien Charlier

### III. CONCLUSION

« Paul Jaspar à Paris ». Le titre semblait approprié pour l'une des rares constructions que l'architecte a réalisées à l'étranger. On est tenté de se concentrer sur l'œuvre originale tant les dessins d'architecture sont de haute qualité. Jaspar, on le sait, dompte le trait. Sa maîtrise des matériaux modernes et sa capacité à leur donner une force esthétique trouvent dans ce pavillon une de ses premières expressions abouties. Cependant, l'étude de l'histoire du bâtiment de 1898 à nos jours déplace l'architecte de la focale. Jaspar devient une étape, certes essentielle, celle de la genèse, qui laisse la place à une évolution peu banale. Car le « Pavillon de Liège » ne laisse pas indifférent. Sa structure métallique continue de fasciner et d'interroger. En témoigne le souci constant qu'ont eu les différents occupants de la conserver voire de la mettre en valeur. Beaucoup ont pensé que les ateliers Eiffel en étaient l'auteur. Peut-être est-ce cette confusion qui l'a sauvée ? Au-delà de cette question d'attribution, le « Pavillon de Liège » nous transporte dans une vision plus large, une époque fondamentale dans l'histoire de l'architecture qui voit le rapprochement de l'architecte et de l'ingénieur. La charpente métallique est le résultat abouti d'une rencontre entre deux conceptions de la construction de cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est cet aboutissement que chacun, qu'il soit architecte ou mandataire public, a reconnu et est parvenu à sauvegarder.

